

REGLE DES

OBLATS

DE

MARIE REINE

PRESENTATION :

Comme l'Eglise Catholique de toujours a besoin à la fois de moines et de missionnaires. Les Oblats et Oblates de Marie Reine sont des Missionnaires Apostoliques. Vivant l'Ora par une prière constante et monastique dans la pure tradition de l'occident chrétien, et le Labora par un travail missionnaire et pastoral.

Nous voulons vivre comme Notre Dame dans l'ombre de son fils, notre Divin Maître et Sauveur. Nous voulons que Notre Belle Dame fasse chez nous son domaine et qu'Elle règne sur nos coeurs.

Nous avons à participer par notre vie à la propagation de la foi. Pour cela nous voulons construire notre demeure sur la pierre d'angle qui est le Christ Jésus, Verbe de Dieu fait chair, né de la Vierge Marie.

Il faut que notre vie soit claire. Nous sommes des missionnaires qui oeuvrons pour le royaume de Dieu et sa justice, par la proclamation de la Parole vivifiante reçue de Jésus, placé sous le patronage de sa douce et tendre Mère : Notre Dame.

Comme Marie, sachons vivre dans l'ombre de Jésus ; ayons une foi et une confiance sans limite en son Amour pour nous, car :

**TOUT EST POSSIBLE A CELUI QUI CROIT.**

Chacun de nous, avec notre famille religieuse tout entière doit recevoir Jésus avec Amour. Il est notre ami fidèle. Un pasteur vigilant, prenant soin de chacune de ses brebis. Il nous a appelé à son service, pour être avec lui pasteur d'un petit troupeau. Sachons que nous ne sommes pasteur que par sa volonté et non par la nôtre, et que nous ne parlons ou n'agissons pas de notre propre chef, mais Il parle et agit en nous, pour la plus grande gloire de Son Père, de Notre Père.

R.PèreDom Jean-Gérard ROUX

O.M.R.

Prologue :.

Ecoute, mon fils, l'enseignement du maître, ouvre  
l'oreille de ton coeur !

Accepte volontiers les conseils d'un père qui t'aime et  
fais vraiment tout ce qu'il te dit.

En travaillant ainsi à obéir, tu reviendras vers Dieu.

En effet, en refusant d'obéir par manque de courage, tu  
étais parti loin de lui.

Maintenant, c'est donc à toi que je parle, à toi, c'est-à-  
dire à tout homme qui renonce à faire sa volonté égoïste  
et qui prend les armes très fortes et très belles de  
l'obéissance pour combattre sous les ordres du Christ,  
le vrai Roi, notre Seigneur.

Avant tout, quand tu commences à faire quelques chose  
de bien, supplie le Seigneur par une ardente prière de  
conduire Lui-même cette action jusqu'au bout.

Il a bien voulu faire de nous ses enfants.

Aussi nous ne devons jamais lui faire de la peine par  
notre mauvaise conduite.

Les dons qu'il a mis en nous, nous devons nous en  
servir pour Lui obéir. Sinon, Il sera comme un père en  
colère qui punit ses enfants et Il nous enlèvera notre  
héritage. Et de même, si nous refusons de Le suivre  
jusqu'à la gloire, Il sera comme un maître terrible qui se  
fâche à cause de nos fautes. Et Il nous condamnera à  
une punition éternelle comme des mauvais serviteurs.

Levons-nous donc enfin, stimulés par l'Écriture qui  
nous dit :

« l'heure est venue de sortir du sommeil. »

( Rm 13, 11).

Les yeux ouverts à la lumière divine, les oreilles  
attentives à la voix de Dieu qui nous dit tous les jours :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,

ne fermez pas votre coeur ! »

(Ps 94,8)

Et encore :

« Si vous avez des oreilles pour entendre, écoutez ce que l'Esprit dit aux Eglises »

(Ap. 2,7).

Et que dit-il, l'Esprit ?

« Venez, mes Fils, écoutez-moi !

Je vous enseignerai le respect confiant envers le Seigneur » ( Ps 33,12).

« Courez pendant que vous avez la lumière de la vie.

Alors, la nuit de la mort ne vous surprendra pas. »

(Jn 12,35.)

Le Seigneur cherche pour Lui un ouvrier, c'est

pourquoi Il lance cet appel à la foule.

Il dit encore :

« Qui veut la vie ? Qui désire le bonheur ? »

(Ps 33,13)

Si tu entends cet appel et si tu réponds : « Moi », Dieu te dit :

« Est-ce que tu veux la vraie vie, la vie avec moi, Ton Dieu, pour toujours ?

Alors, empêche ta langue de dire des paroles méchantes, interdis à ta bouche de mentir.

Tourne le dos au mal et fais le bien.

Cherche la paix et poursuis-la toujours ».

(Ps 33,14-15)

« Faites ainsi et mes yeux seront fixés sur vous, je prêterai l'oreille à vos prières et, avant même que vous ne M'invoquiez, je vous dirai : Me voici. »

(Ps 33, 16 ; Is. 58,9 ; 65,24).

Quoi de plus doux, frères bien-aimés, que cette voix du Seigneur qui nous invite ? Voyez avec quelle tendresse le Seigneur nous indique la route de la vie !

(Ps 15, 10)

Sanglés du ceinturon de la foi et de la pratique des bonnes actions, ( Eph 6, 14-15), sous la conduite de l'Évangile, suivons donc ses chemins pour obtenir de

voir dans son Royaume celui qui nous a appelés. (1 Th 2, 12).

Si nous voulons habiter chez lui, dans son Royaume, il faut y courir à force de bonnes actions, sinon nous n'y parviendrons jamais.

Mais, avec le prophète posons cette question au Seigneur :

« Seigneur, qui habitera dans ta maison ? Qui reposera sur ta sainte montagne ? »

(Ps 14,1).

Frères, à cette question, écoutons la réponse du Seigneur qui nous montre la route de cette demeure :

« Celui qui habitera chez moi, c'est celui qui marche sans péché et qui accomplit ce qui est juste. C'est celui qui dit la vérité au fond de son coeur et qui ne trompe pas les autres par sa langue. C'est celui qui ne fait pas de mal aux autres et qui n'est pas d'accord quand on insulte un frère ».

( Ps 14, 2-3).

« C'est aussi celui qui chasse loin des yeux de son coeur l'esprit du mal qui le tente avec les mauvaises pensées qu'il donne. Il jette à terre cet esprit et il détruit ses pensées. Quand elles sont encore toutes petites, et dès qu'elles commencent à le tenter, il les prend et les écrase contre le Christ. »

( Ps 14, 4 ; 136, 9).

Il est de ceux qui, craignant le Seigneur, ne s'enorgueillissent pas de leur bonne conduite et qui, estimant que le bien même qui se trouve en eux n'est pas en leur pouvoir et vient de Dieu, glorifient le Seigneur agissant en eux et disent avec le Prophète :

« Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à Ton nom qu'il faut donner la gloire. »

( ps 113)

L'Apôtre Paul non plus ne s'attribuait rien à lui-même de sa prédication et disait :



« C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. »

( 1 Co 15, 10)

Il disait encore :

« Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. »

( 2 Co 10, 17)

Le Seigneur dit aussi dans l'Évangile :

« Celui qui écoute mes paroles et les accomplit, je le comparerai à un homme sage qui a bâti sa maison sur le roc ; les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont rués sur cette maison ; mais elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. »

(Mt 7, 24-25)

Enfin, le Seigneur attend de nous que chaque jour, nous répondions par des actes à ses saintes leçons. Aussi est-ce pour la correction de nos vices que les jours de cette vie nous sont concédés comme un sursis ;

En effet l'Apôtre Paul écrit :

« La patience de Dieu veut t'amener à changer de vie, est-ce que tu ne le sais pas ? »

( Rm 2, 4).

Et dans sa tendresse le Seigneur dit :

« Je ne veux pas la mort du pécheur. Je veux qu'il revienne à moi et qu'il vive »

( Ez 18, 23 ; 33, 11).

Frères, quand nous avons interrogé le Seigneur, pour lui demander qui habitera dans sa maison, nous avons entendu les préceptes à observer pour y habiter ; encore nous faut-il remplir cette obligation. Préparons donc nos cœurs et nos corps à mener le combat de la sainte obéissance aux commandements ; pour ce qui est impossible à notre nature, prions le Seigneur de bien vouloir nous venir en aide par sa sainte grâce. Si nous voulons échapper aux peines de l'enfer et parvenir à la

vie éternelle, tant que nous sommes encore dans le  
corps et que nous pouvons ainsi à la lumière de cette vie

accomplir tout cela, il nous faut courir et faire maintenant ce qui nous profitera pour l'éternité.

Voilà pourquoi nous allons fonder une école du service du Seigneur. En l'organisant, nous espérons n'y rien établir de rigoureux, ni rien de pesant. Pourtant s'il s'y présentait un peu de contrainte, dictée par un juste motif, pour corriger les vices et sauvegarder la charité, n'allons pas, épouvantés, fuir aussitôt le chemin du salut dont l'entrée est forcément étroite ; Par le progrès de la conduite et de la foi, le coeur se dilate et c'est dans une ineffable douceur d'amour que l'on court sur le chemin des commandements de Dieu. Ainsi ne nous écartant jamais de son autorité et persévérant dans son enseignement jusqu'à la mort, nous participerons par la patience aux souffrances du Christ pour obtenir d'être associés aussi à son règne.

Amen.

## CHAPITRE PREMIER.

LE CHRIST JESUS,

REGLE VIVANTE DES  
CHRETIENS,

REGLE VIVANTE DES

OBLATS DE MARIE REINE

« ETRE MISSIONNAIRE »

1) IL y a plusieurs sortes  
d'Oblats, c'est clair !

LE BON :

La première sorte est celle de ceux qui sont à l'écoute du Maître, vivant dans la chasteté et l'obéissance, dans la pauvreté et la stabilité. Vivant en commun ou seul, mais combattant au service de Dieu, guidés par une Règle et un supérieur, pour nous préposé.

LES AUTRES :

La deuxième sorte est celle des Gyrovagues, c'est leur nom. Ils passent toute leur vie à courir d'une région à l'autre, d'une communauté à une autre, loger chez l'un ou chez l'autre, ils ne recherchent que le vivre et le couvert, esclaves de leurs désirs. Ils savent critiquer les oeuvres des autres, mais eux ne sont pas capables d'en réaliser une. Ils sont bien des fois pieux, mais leur foi repose sur du sable. Toutes les pensées qu'ils ont, toutes

les décisions qu'ils prennent, ils les pensent et disent saintes. Mais pour les choses qu'ils ne veulent pas faire, ils pensent qu'ils n'ont pas le droit de les faire, ils ne sont pas....

La troisième sorte est, comme la dit St Benoît, celle des sarabaïtes, race détestable et dangereuse. Aucune Règle n'a éprouvé ces gens-là.

Ils sont généralement de belle prestance, sachant bien parler, voulant même donner des conseils, mais en vérité ils ne sont que des outres se mentant à eux-mêmes pour leur propre gloire, et mentant à Dieu.

Ils sont faciles à reconnaître, ils sont attachés aux choses du monde ou à un passé bien révolu uniquement pour faire vrai. Nous pouvons les voir avec chapelet, bréviaire et autres livres pieux mais jamais ouverts, ne sachant pas célébrer, mais donnant des instructions.

La vie de ces gens-là est très mauvaise. Mieux vaut se taire que d'en parler !

Laissons ces gens de côté et, avec l'aide du Seigneur et de sa Douce Mère, organisons notre famille religieuse sur le Roc qui est le Christ.

2) De l'Abbé général tel qu'il doit être.

L'Abbé général ne sera pas comme l'abbé dans les monastères élu à vie, puisqu'il dirigera non une maison, mais l'ensemble des missions qui nous sont confiées, ou que nous avons fondées. Elu pour 7 ans, sans limite de renouvellement, il doit être digne de gouverner, se souvenant du nom qu'il porte : « Abba », et ainsi réaliser par ses actes, sa fonction de Père. Il doit être considéré comme tenant la place du Christ, puisqu'il est

appelé par le Christ au gouvernement de notre communauté.

L'Abbé général ne doit rien enseigner, rien établir ni prescrire qui ne soit conforme aux préceptes du Seigneur; mais ses ordres et son enseignement répandront un ferment de sainteté dans l'esprit des disciples.

L'Abbé général se souviendra toujours que son enseignement comme l'obéissance des disciples seront, l'un et l'autre, soumis au redoutable jugement de Dieu. Qu'il sache que l'on imputera comme faute au pasteur tout mécompte que le père de famille trouvera en ses brebis.

Celui qui a reçu le nom d'Abba, Père doit diriger ses disciples par un double enseignement, c'est à dire montrer tout ce qui est bon et saint par des paroles et encore plus par ses actes. En paroles, il proposera aux disciples réceptifs les commandements du Seigneur, tandis qu'à ceux qui sont durs de coeur, il manifestera par ses actes les préceptes divins.

L'Abbé général offrira une vivante image de la sollicitude du Père des cieux et de son Fils. Il le fera avec grande délicatesse, par l'accueil, l'écoute, et par son attention toujours en éveil aux nécessités de chacun, avec douceur et fermeté, discrétion et respect de chacun.

Il se souviendra qu'il a en charge une petite portion de l'Eglise, et qu'il doit la conduire dans la voie de la sainteté par sa propre assiduité à la prière, son enseignement et sa vie spirituelle.

Il aidera chaque frère à entrer dans sa vocation qui lui est propre; car par sa charité, la constance dans l'effort, la fidélité à la prière, la délicatesse et la générosité de son accueil, il transfigurera toute la communauté, pour la rendre plus agréable à Dieu et ainsi ouvrir le coeur des hommes à répondre à l'appel de Dieu.

La désignation de celui qui doit nous conduire vers le Seigneur requiert un triple concours.

Il y a en premier le choix du Seigneur, car il n'appartient qu'à Lui de désigner celui à qui, durant 7 ans, il confiera les brebis de son bercail. Comme à l'Apôtre Pierre, il lui demandera dans le secret de coeur :

« M'aimes-tu ? »

Vient en second le choix des frères. Après avoir prié, ils désigneront celui qui leur paraîtra le plus apte à tenir au milieu d'eux la place de pasteur. Ils le choisiront parmi les profès perpétuels; le caractère épiscopal n'est pas requis pour exercer cette charge, mais il faut que l'élu soit apte à diriger les frères dans la voie de la sainteté.

Puis vient la mission de l'Eglise. Cette mission confère à celui que les frères ont désigné les grâces dont il a besoin pour diriger cette partie de l'Eglise. Un véritable mandat reçu de l'Eglise rend l'Abbé général responsable de la sauvegarde et de la sanctification de tous.

La mission de l'Abbé général n'est pas à vie, mais pour 7 ans, renouvelable sans limite de mandat. Autre est celui qui sème, autre celui qui récolte.

### 3) Des frères.

Placés sous la houlette du successeur de Pierre, le Pape, unis à l'Episcopat Catholique, sous la direction de notre Père, nous formons une portion de l'Eglise du Christ.

C'est par l'Eglise, avec elle et en elle, que nous participons à la mission d'Evangelisation de nos frères les hommes.

Entre le privilège de l'exemption et l'étroitesse de l'incardination, notre communauté d'Oblats et

d'Oblates de Marie Reine se situe dans un lien fondamental avec l'Eglise universelle en la personne du Souverain Pontife canoniquement élu à qui nous promettons obéissance et respect, ainsi qu'aux Evêques Catholiques successeurs des Apôtres.

Nous ne sommes pas une « Eglise » mais une portion ou cellule d'Eglise dans l'Eglise : une, sainte et catholique et Apostolique. Comme missionnaires du Christ et de son Eglise, respectant notre Règle consignée dans ce livre, nous devons vivre notre spécificité dans une indispensable autonomie, tout en marquant en même temps notre appartenance à l'Eglise par laquelle nous existons, que nous servons et que nous sommes.

Lorsque nous nous réunissons, pour débattre des affaires de notre communauté ou pour l'élection de notre Père, nous rendons visible la réalité de notre unité. Et selon la promesse même de Notre Sauveur, Il est au milieu de nous. Nous participons de ce fait plus intensément à l'action de l'Esprit-Saint en nous.

L'Abbé général prendra soin de choisir pour l'aider dans son gouvernement 1 frère par mission (même laïc), et un autre élu par la mission. Cela l'aidera à construire, guider, garder la communauté avec les dons différents selon la grâce que chacun a reçue de Dieu dans le respect des diversités de chacune des missions.

Chaque fois que des affaires importantes devront être traitées, le préposé convoquera son conseil et dira lui-même de quoi il s'agit. Après avoir entendu l'avis des frères, il priera, réfléchira et fera ce qu'il juge le plus utile. Pour une affaire grave, l'ensemble des frères seront convoqués de la manière suivante, chaque membre du conseil abbatial rentrera dans sa mission convoquera les membres de celle-ci et soumettra l'affaire, puis rendra compte de la réponse à l'Abbé général.. Les frères donneront leur avis en toute

humilité et soumission et ne se permettront pas de défendre leur mode de voir ; c'est à l'Abbé général de décider et, selon ce qu'il aura jugé être le plus salutaire, tous lui obéiront. Comme il convient aux disciples d'obéir au maître il revient à celui-ci de disposer toutes choses avec prévoyance et équité.

La vocation est l'oeuvre de Dieu, il envoie son Esprit pour construire l'Eglise, il oriente chacun de nous vers une vocation propre.

Cet appel revêt des formes diverses et multiples. L'Esprit de Dieu tient à chacun de nous un langage différent, il destine et oriente les uns vers une vie de Père ou Mère de famille, les autres vers une vie consacrée à son service. Là encore, il destine les uns aux oeuvres apostoliques et d'autres à la contemplation. Notre communauté, elle détient les deux, elle est à la fois contemplative et apostolique.

Quand nous trouvons un frère et qu'il nous semble qu'il ait entendu cet appel, nous devons avec lui prier, réfléchir et l'envoyer au père maître des novices qui, seul et exclusivement, a le pouvoir d'admettre un frère au noviciat. Il lui apprendra à s'insérer sans dommage dans notre communauté. Et après un temps où il jugera s'il est capable d'entrer pleinement dans l'esprit de la communauté et dans sa manière de vivre, il le présentera à son Abbé qui, au nom de tous, le recevra en lui donnant notre saint habit.

4) Les instruments à mettre en oeuvre pour le bien.

Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de toutes ses forces. Ensuite le prochain comme soi-même. Puis, ne pas commettre de meurtre. Ni d'adultère. Ni de vol. Pas de convoitise. Ni

de faux témoignage. Honorer tous les hommes. Et ne pas faire à autrui ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse. Renoncer à soi-même pour suivre le Christ. Châtier le corps. Ne pas s'attacher aux plaisirs. Aimer le jeûne. Soulager les pauvres. Vêtir celui qui est nu. Visiter le malade. Ensevelir le mort. Secourir celui qui est dans l'épreuve. Consoler l'affligé. Se faire étranger aux agissements du monde. Ne rien préférer à l'amour du Christ. Ne pas se mettre en colère. Ne pas se réserver un temps pour la vengeance. Ne pas garder de fourberie dans son coeur. Ne pas donner une paix simulée. Ne pas abandonner la charité. Ne pas jurer de peur qu'on en vienne à se parjurer. Exprimer la vérité de coeur et de bouche. Ne pas rendre le mal pour le mal. Ne pas faire de tort mais supporter avec patience les torts qui sont faits. Aimer les ennemis. Ne pas maudire ceux qui nous maudissent, mais plutôt les bénir. Soutenir persécution pour la justice. Ne pas être orgueilleux.

Ni bon buveur. Ni bon mangeur. Ni paresseux. Ne pas être porté à se plaindre. Ni à dénigrer. Mettre en Dieu son espérance. Si l'on voit quelque bien en soi-même, l'attribuer à Dieu, non à soi. Mais le mal, savoir qu'on en est toujours l'auteur et le répéter sien. Craindre le jour du jugement. Redouter l'enfer. Désirer la vie éternelle en toute avidité spirituelle. Avoir chaque jour la mort devant les yeux. Veiller à toute heure sur les actes de sa vie. En tout lieu se savoir avec certitude sous le regard de Dieu. Briser aussitôt contre le Christ les pensées mauvaises qui surgissent dans le coeur, et les dévoiler à un père spirituel. Garder sa bouche de tout propos mauvais ou inconvenant. Ne pas aimer beaucoup parler. Ne pas dire de paroles vaines ou qui portent à rire. Ne pas aimer rire beaucoup, ni aux éclats. Ecouter volontiers les lectures saintes.

S'adonner fréquemment à la prière. Confesser chaque jour à Dieu dans la prière ses fautes passées avec larmes

et gémissements. Et s'en corriger à l'avenir. Ne pas céder aux désirs de la chair. Haïr la volonté propre. Obéir en tout aux ordres de préposé ou de son prier.

Accomplir chaque jour effectivement les préceptes de Dieu. Aimer la chasteté. Ne haïr personne. Ne pas avoir de jalousie. Ne pas agir par envie. Ne pas aimer la dispute. Fuir la prétention. Vénérer les anciens. Aimer les plus jeunes. Par amour du Christ, prier pour ses ennemis. En cas de discorde, rétablir la paix avant le coucher du soleil. Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu. Tels sont les instruments de l'art spirituel. Quand nous les restituerons au jour du jugement, si nous les avons mis en oeuvre sans relâche, jour et nuit, en retour nous recevrons du Seigneur le salaire que lui-même a promis.

#### 5) De l'obéissance.

Le premier degré d'humilité est l'obéissance sans délai. Elle caractérise ceux qui estiment n'avoir rien de plus cher que de servir le Christ.

Le Seigneur est venu racheter le monde de sa désobéissance. Celle de nos premiers parents et toutes les nôtres. Il a donc fait de toute son existence, jusqu'à la mort de la croix, une continuelle adhésion à la volonté de son Père :

« Tout Fils de Dieu qu'il était, il a appris par ce qu'il a souffert, ce que c'était que d'obéir, et conduit jusqu'à sa propre perfection, il devient pour ceux qui lui obéissent

cause de salut éternel ».

(Heb.,5, 8-9)

Pour que le Christ soit pour nous cause de salut éternel, nous devons entrer dans l'obéissance au Père. Nous devons donc renoncer à toute volonté propre pour faire celle de Dieu. Nous nous conformerons à la sentence

même du Seigneur : « Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Il ne s'agit pas d'une soumission purement extérieure et contraignante, non, l'obéissance évangélique est essentiellement un OUI que l'on dit du fond du coeur à son Dieu. Elle est un acte libre d'amour et de confiance filiale. Il n'est pas possible d'aimer Dieu sans aimer la volonté de Dieu. L'Evangile ne sépare jamais l'obéissance de l'amour :

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ».

(Jn 14, 15)

Cette obéissance sera agréable à Dieu et douce à notre coeur, si l'ordre donné est exécuté et vécu sans tergiversation, ni lenteur, ni mollesse, sans plainte ni contrainte, car l'obéissance qu'on témoigne aux supérieurs s'adresse à Dieu ; Dieu lui-même à dit :

« Qui vous écoute m'écoute ».

(Lc 10, 16).

Il faut que nous sachions obéir de bon coeur et avec joie :

« Dieu aime celui qui donne avec joie »

(2 Co 9, 7)

Il s'établira alors une réciprocité d'amour en Dieu et nous, jusque dans les moindres petites choses, et notre conversion sera sincère; nous vivrons cette intimité avec Dieu ,et l'Esprit-Saint transfigurera tout notre être.

Mais cette oblation d'obéissance qui engage toute notre vie, nous devons la faire volontairement, joyeusement et en toute liberté. C'est au Seigneur que nous obéissons à travers l'Abbé, et non à un homme que nous supportons car il représente quelque chose.

Notre obéissance à notre Abbé et à notre règle manifestera aux yeux du peuple de Dieu la nécessité et la noblesse de l'obéissance évangélique, préfigurées par l'obéissance des Apôtres à vivre l'appel à suivre Jésus,

dans une immédiate et continuelle dépendance du Maître.

A leur exemple, nous entrerons dans cette voie plus étroite en faisant le vœu d'obéissance entre les mains de notre Père le préposé ou de son délégué, manifestant ainsi la volonté de suivre le Christ, d'accepter son appel à le suivre dans la mission qu'il nous confie pour l'édification de l'Eglise.

Notre vœu d'obéissance a donc une portée ecclésiale et rédemptrice qui dépasse notre propre personne. Si notre vie religieuse nous incite à mourir à nous-mêmes, c'est pour l'insérer dans la Pâque du Seigneur et dans la volonté du Père :

« Holocauste et sacrifice pour le péché ne vous ont pas plu. Vous m'avez façonné un corps. Alors j'ai dit : me voici.... Je suis venu, ô Dieu, faire votre volonté ».

(Heb 10, 6-7.)

6) De l'humilité.

L'écriture divine nous crie cette parole :

« Quiconque s'exalte sera humilié, et qui s'humilie sera exalté ».

(Lc 14, 11)

En disant cela elle nous montre que toute exaltation de soi-même est un genre d'orgueil et c'est ce que le prophète déclarait éviter quand il disait :

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier. Je ne regarde pas les autres avec mépris. Je n'ai pas cherché de grandes choses ni des merveilles qui me dépassent. »

(Ps 130, 1)

Pourquoi donc ?

« Voilà : si mon coeur n'est pas humble, si je veux me faire grand, tu vas me traiter comme un enfant que sa mère ne nourrit plus de son lait. »

(Ps. 130, 2)

Voilà pourquoi, pour ramener le monde à son Père, Jésus apporte sur la terre l'obéissance à Dieu et l'humilité, toutes deux intimement liées l'une à l'autre et s'exprimant l'une par l'autre.

L'humilité est comme une source profonde et toute pure dans le Seigneur Jésus. Tout Fils de Dieu qu'il était, il a voulu être lui-même un « tout-petit » dans le sein et dans les bras de sa mère, puis de son enfance à la croix, il est resté « doux et humble de coeur ».

Humble devant son Père, de qui il reçoit tout, et qu'il proclame plus grand que lui.

Humble devant ses frères en travers qui il vénère Dieu son Père, il se fait petit et serviteur, subissant toutes choses sans se plaindre; lui qui est :

« de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais se dépouillant lui-même il prit la condition d'esclave, il se rendit semblable aux hommes ».

(Ph. 2, 6-7).

L'humilité réduit les prétentions, fruits de l'orgueil ou de l'amour propre. Elle résout la plupart des difficultés qui peuvent surgir entre frères ou avec ceux qui représentent le Seigneur. Car en nous détachant de nous-mêmes, elle nous apprend à aimer les autres.

La véritable humilité ne désespère jamais de l'amour de Dieu. Ainsi, l'humble, s'il est sage, peut marcher la tête haute à l'exemple du Christ doux et humble de coeur, car Dieu l'a exalté.

Sa propre perfection même ne le préoccupe plus, car mis à mort pour Dieu, il vit en lui.

Laissons-nous anéantir jusqu'au bout. Si Dieu s'est fait, pour nous plus bas que nous, pourquoi vouloir être grands. Si nous mourons à nous-mêmes, par amour, par humilité, nous trouverons Dieu, et par lui nous serons exaltés, car le Seigneur exalte les humbles en tête desquels nous pouvons voir Notre Douce et Bonne Mère Marie. Soyons humbles et, nous aussi, nous posséderons cette paix et joie des anges de Dieu, qui, contemplant la face du Très-Haut, chantent sans fin sa gloire.

Car l'humilité nous réconcilie avec nous-mêmes, et avec notre créateur. Même si nous ne comprenons pas toujours pourquoi Dieu nous humilie, il faut savoir qu'il ne nous méprise pas. Au contraire; s'il nous abaisse, c'est pour mieux nous relever. La véritable humilité doit nous conduire à reconnaître que si, par nous-mêmes, nous ne sommes rien, par Dieu, à travers Dieu, nous sommes tout car :

« Héritiers du Christ et cohéritiers de la gloire divine, participant de la nature divine ! »

(Rm 8, 17 – 2P. 1,4)

Sur ce doux et dur chemin de l'humilité, les Pères nous accompagnent, en particulier saint Jean Cassien et Saint Benoît :

Selon Saint Jean Cassien :

« voici les marques auxquelles se reconnaît l'humilité :

Si l'on est mort à toutes ses volontés ;

Si l'on ne cache rien à son supérieur, non seulement de ses actions, mais aussi de ses pensées ;

Si l'on ne se fie en rien à son propre discernement, mais s'en remettant complètement au jugement de son supérieur, avide de ses conseils et les écoutant avec joie;

Si l'on obéit en toutes choses avec douceur et gardons une patience inaltérable ;

Si l'on ne fait du mal à personne, et que l'on ne s'afflige ni ne s'attriste des injures que l'on reçoit ;

Si l'on n'ose rien faire qui ne soit autorisé par la règle commune librement choisie, et l'exemple des anciens ;

Si l'on est content de tout ce qui nous abaisse (ou pensons comme tel), et nous considérant dans toutes nos occupations comme un bien mauvais ouvrier ;

Si l'on ne proclame non seulement des lèvres, mais que l'on croit du fond du coeur, que l'on est le dernier de tous ;

Si l'on retient sa langue, évitant comme cela les éclats de voix;

Si l'on n'est ni enclin ni prompt au rire bruyant.

C'est à ces marques et à d'autres semblables que l'on reconnaît la véritable humilité. Et lorsque nous la possédons vraiment, elle nous conduit plus haut, elle nous conduit jusqu'à l'amour parfait qui ignore la crainte. »

Selon Saint Benoît :

L'échelle de l'humilité, c'est notre vie en ce monde que le Seigneur fait monter jusqu'au ciel si notre coeur est humble (Rg 7, 10-70).

Douze degrés jalonnent cette ascension qui est un abaissement de plus en plus profond :

Vivre sous la crainte et le regard de Dieu, tout entier et toujours à découvert, dans une humble soumission et une constante vigilance.

Ne rechercher ni sa volonté propre ni la réalisation de ses désirs.

Choisir librement de se soumettre à un supérieur en toute obéissance.

Dans l'adversité, les difficultés, les épreuves, les injustices, les tribulations, embrasser la patience et

persévérer sans se lasser ni reculer. S'ouvrir à son supérieur de ses pensées mauvaises et de ses fautes les plus secrètes.

Rester serein dans n'importe quel abaissement ou mépris.

Se dire le dernier, le plus vil, jusqu'à en être intimement convaincu.

Observer strictement la règle.

Rester sobre en paroles et fidèle à l'esprit de silence pour se garder de tout mal.

Eviter le rire superficiel qui distrait, trouble et alourdit.

Savoir parler doucement, gravement, brièvement, sagement et sans éclat.

Alors, l'humilité envahira l'être tout entier qui en sera comme imprégné.

Une fois gravis tous ces degrés d'humilité, nous parviendrons bientôt à cet amour de Dieu qui, parfait, pousse dehors la crainte... Voilà ce que le Seigneur daignera manifester par l'Esprit-Saint à son ouvrier purifié désormais de ses vices et de ses péchés.

Alors nous n'aurons plus de crainte, car promis à partager la gloire divine, comme nous avons partagé l'humilité de Notre Seigneur Jésus, lui-même nous conduira au dernier degré de l'abaissement. Ce jour-là, pour le rejoindre au ciel, il nous faudra descendre en terre. Pour être attiré vers le ciel par Dieu notre Père, des frères nous descendront en terre. Cette vision doit éclairer notre âme pour nous faire voir le sens de notre vie, car au moment où nos frères nous porteront en terre, nous serons seul et « seul en face du créateur ».

L'humus de la terre dont nous sommes pétris nous prendra. Et Dieu seul pourra nous relever et nous donner de vivre en sa présence. Tout orgueil sera vain.

Regardons notre existence seulement à partir de notre dernier jour. Nous comprendrons le véritable sens de la mort de soi-même, le sens de l'humilité. L'humilité qui est la seule porte qui nous ouvre à la vie.

SI TU MEURS AVEC LE  
CHRIST, AVEC LUI TU  
VIVRAS.

« Si tu tiens ferme dans  
l'humilité, avec Lui tu  
régneras. »

(2 Tm 2, 11-12)

## 7) La chasteté

Aimons la chasteté car elle est la seule et unique voie  
qui permettra l'abandon de soi-même, pour vivre au  
coeur de notre apostolat, et vivre notre vocation  
d'amour, et de partage.

Pour cela haïssons la chair et tous ses vices et péchés; si  
nous vivons de la chair, nous ne pouvons vivre de  
l'esprit. Et comme l'a dit Notre Seigneur :

« Le coeur de l'homme : voilà d'où procèdent et sortent

pensées mauvaises, adultères, fornications, homicides,  
vols avarices, injustices, ruses, impudicités, mauvais  
regards, faux témoignages, blasphèmes, orgueil, sottises.  
Tous ces péchés sortent du fond du coeur, Et c'est là ce  
qui souille l'homme. »

(Mc 7, 23- Mt 15, 20 )

Nous qui avons abandonné le monde, pour suivre le  
Christ, nous qui voulons mourir à nous-mêmes pour vivre  
au coeur de Dieu, gardons notre corps dans la chasteté, de  
peur que notre coeur ne soit envahi de ronces, comme le  
dit Notre Seigneur dans l'Évangile (Mt 13, 19-23).

La chasteté nous ouvrira au véritable amour. Elle nous  
permettra d'être tout à tous, signe d'unité, de partage,  
d'abandon de soi pour le service des autres, signe visible  
de notre amour pour Dieu.

Souvenons-nous que tous ceux qui vivent de leur corps, s'adonnent aux vices et aux péchés, ils suivent leur concupiscence et leurs mauvais désirs ; ils sont esclaves de leur propre corps, l'instinct charnel les pousse à des agitations ambitieuses et à l'orgueil, ils cherchent à séduire, comme eux sont séduits par le démon, ils sont aveugles, et n'ont plus la sagesse divine, c'est d'eux qu'il est dit :

« leur sagesse a été dévorée »

(Ps 106,27).

Ils voient et savent qu'ils font le mal, mais de par leur manque de chasteté, ils ne peuvent ne pas le faire, ils le font même sciemment, et sciemment ils perdent leur âme.

Aimons la chasteté, car elle est le seul chemin qui nous conduira à la rencontre de Dieu. Dieu est Amour, car il est pur. La chasteté nous ouvrira donc au véritable Amour et ainsi au bonheur infini. Elle nous donnera le besoin de faire partager ce bonheur. Si Dieu par l'Eglise nous demande la chasteté, c'est pour Aimer.

Ayons le courage de dire que la chasteté, pour une part, est un renoncement à soi-même. Mais gardons la joie et ayons la certitude de voir que cette ascèse nous aide à nous conduire vers la sainteté. Au-delà de l'incompréhensible apparent et bien des fois de la douleur du combat, cette lutte nous ouvrira les portes de la vraie liberté, à l'encontre de l'érotisme qui individualise et matérialise la personne en la chosifiant et en la rendant esclave d'elle-même. La chasteté nous révélera le vrai visage de la vie, mais peut-être penserons-nous :

« Comment jeune, garder pur son chemin ? »

(Ps 118, 9.)

Mais Dieu est là, à tout instant, pensant et agissant en nous afin de nous rendre purs et irréprochables, au sein

d'un monde où nous devons briller avec nos frères  
comme un foyer de lumière.

Disciples, nous ne sommes en rien différents du Maître.  
Mais disciples accomplis, nous serons semblables au  
Maître. Notre chasteté vécue en lui, fait de nous des  
témoins silencieux

et forts de Jésus-Christ. Remplis de cette paix intérieure  
et d'un épanouissement total; nous serons véritablement  
des témoins, des disciples, des missionnaires de Notre  
Dame.

A l'exemple de Notre Douce Mère, Marie, vierge,  
épouse et mère, notre chasteté nous introduira au  
mystère même d'une véritable nuptialité, en nous  
faisant à la fois père et mère.

Aussi grand et épanouissant que soit cet idéal, nous ne  
pouvons le vivre qu'avec la grâce de Dieu et en réponse à  
son appel.

Le mariage est aussi une voie de sainteté, qu'en rien nous  
ne devons mépriser, car son mystère est aussi grand. Mais  
pour répondre à l'appel du Seigneur, il faut être  
disponible et consacré uniquement à lui. Car si Dieu nous  
appelle, il nous veut tout entier à lui, sans partage, et il  
fera tout pour que cet appel répondu librement soit sans  
difficulté, mais léger, sans nostalgie et surtout sans  
compromis. S'il nous appelle, Dieu fera que notre  
chasteté devienne facile et puisse nous rendre heureux.  
Mais vivons-la sans partage. Rien n'est plus difficile que  
la demi-mesure. Pour être heureux et libre de servir le  
Seigneur, notre chasteté doit nous consacrer tout entier à  
lui.

Vivons-la sans tension, sans mollesse, sans nostalgie,  
sans aucun compromis. Comme un voyageur et étranger,  
abstenons-nous des plaisirs bien passagers de la chair qui  
font la guerre à l'âme. Dans la lutte ou les chutes, ne nous  
décourageons pas, car :

« au soir les larmes, au matin les cris de joie »

(Ps 29, 6.)

Dieu sait ce que nous lui donnons; Il nous aime, Il nous donnera toujours la force de nous relever, de supporter. Sachons que nul n'est tenté au-dessus de ses forces.

Prenons notre force quotidienne dans la prière et dans l'Eucharistie; sachons demander pardon à Dieu pour nos fautes et souvent recevoir le sacrement du pardon par une confession régulière. C'est Marie notre Mère de tendresse qui nous enseignera le bel Amour, par l'abandon de nous-mêmes.

Dans nos amitiés, ne soyons ni imprudents ni pudibonds, ni naïfs, ni effarouchés, mais soyons toujours prudents, ayant toujours Dieu devant nous, sachant qu'Il nous regarde et connaît toutes nos actions.

Avec nos frères et nos soeurs consacrés, soyons pleins d'Amour et de respect, de délicatesse et d'affection fraternelle. C'est une grande grâce de marcher côte à côte dans le partage du même idéal et du même amour qui nous conduit vers Dieu. Pour rien au monde laissons-nous galvauder par le Diable dans la tentation cette vie. Nous pourrons vivre cette vie seulement dans la transparence absolue, elle nous aidera de tout faux pas.

Purifions notre mémoire, gardons-nous de vils propos, gardons notre saint habit, pour qu'il nous rappelle sans cesse que nous sommes des consacrés. Il nous le rappellera à nous-mêmes, et il le démontrera aussi aux autres. Ne cherchons ni à paraître, ni à disparaître. Nous devons être des témoins vivants, heureux et fiers.

Nous n'avons pas à fuir le monde, nous sommes le coeur du monde; par notre vie de consacrés, nous devons conduire le monde vers son Père, notre Père et notre Dieu. A qui nous devons tout ce que nous sommes, tout ce que nous vivons :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toute ta force. »

(Mc 12,30)

8) La pauvreté.

Pour obtenir la vraie richesse, pour fuir l'illusion des faux trésors, et surtout pour marcher joyeusement, libres et heureux à la suite de notre doux Sauveur, nous devons partir à la recherche du vrai trésor, guidé par la pauvreté.

« Bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, le royaume des cieux leur appartient. »

(Mt 5,3).

Nous trouverons certains férus dans la prière et ne manquant jamais aucun office, infligeant même leur corps à des mortifications et de grandes abstinences. Mais pour un mot qui leur semble un affront envers leur propre personne, envers leur « moi », ou pour tel ou tel objet qui « leur » appartient, perdent par cela la paix de l'âme. Ceux-là ont déjà « leur trésor », ils n'ont en rien l'esprit de pauvreté. Jamais ils n'auront la paix de l'âme, car ils auront toujours peur de perdre quelque chose.

Nous ne pouvons répondre à notre appel, sans nous détourner de nous-mêmes et des biens de ce monde :

« l'homme avec son luxe ne comprend pas, il ressemble au bétail qu'on abat ».

(Ps 48, 13.)

Appuyons-nous sur cette sagesse, et vivons en totale pauvreté, en acceptant comme Jésus de tout recevoir pour tout donner. De tout donner par amour et de tout recevoir par humilité.

Jésus, n'est-il pas Fils de Dieu et pourtant n'est-il pas né dans une étable ? N'a-t-il pas été dépouillé de tout sur la croix ?

Nous ne sommes que des voyageurs sur cette terre, à quoi sert donc d'avoir de lourds bagages, à quoi sert d'amasser des trésors sur cette terre, trésors convoités par d'autres, et qu'un perce-muraille viendra un jour nous prendre. Amassons plutôt un trésor au ciel, car là où est notre trésor, là est aussi notre coeur.

On ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent. Si l'on sert l'un, on arrive obligatoirement à oublier l'autre et même à le dédaigner. Il nous faut avoir une confiance sans limite en Dieu, qui nous appelle à le suivre par la porte étroite; cela passe par un détachement des biens de la terre. Seulement, par cette confiance toute filiale en Dieu nous trouverons la joie de vivre en compagnie de Dame pauvreté, qui nous apprendra à ne pas être âpre au gain, mais de tout donner selon l'exigence de la loi d'amour.

L'Oblat ne doit rien posséder, ni être propriétaire. Nous n'avons pas à avoir d'héritage sur cette terre ou d'héritier dans ce pays, c'est Dieu qui est notre seul héritage.

Collectivement, notre communauté est propriétaire de certaines de nos maisons. Pourtant nous devons nous considérer comme simples locataires, car le véritable propriétaire est Dieu qui a confié la gestion de ses biens à Notre Dame.

Ne nous laissons donc pas, comme le monde d'aujourd'hui, envahir par un matérialisme à outrance. Vivons au contraire ce détachement avec joie sans regret car, ainsi libérés, usant des biens comme n'en usant pas, nous pourrons dire à la suite de Job :

« nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'y retournerai.  
Dieu a donné, Dieu a repris ; Béni soit son Nom ! »

(Job 1, 21).

La pauvreté se traduit aussi par la simplicité, tant du logement que de la table, du moyen de transport que de l'habillement. Que notre pauvreté soit dans le coeur de Dieu notre unique richesse.

Notre richesse est contenue dans les paroles de Jésus lui-même : « Va, Vends. Donne. Viens. Suis-moi. » Que ces paroles soient pour nous des jalons sur la route qui nous conduit au Christ, route de détachement au monde et de notre attachement au Fils de Dieu, par sa Mère. Exigence essentielle à toute vie religieuse.

En nous liant en quelque sorte à la dépendance de la pauvreté, nous nous rendons libres de toute contrainte mondaine et humaine, tout en restant solidaires de ce monde en nous en gardant. Nous deviendrons ainsi fils de l'Eglise, et nous respecterons l'appel du Seigneur de tout quitter :

« Et quiconque aura quitté maisons, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon Nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle. »

(Mt 19, 29).

Aucun amour, aucune relation ou attachement, ne peut passer avant celui qui est source d'amour et qui nous appelle à le suivre, si nous voulons être dignes de lui qui est allé jusqu'à haïr sa vie pour nous :

Le Père en nous livrant son Fils,

Le Fils en se perdant pour nous tous.

Si le Seigneur nous appelle et nous demande de tout quitter, en donnant tout aux pauvres, et de devenir pauvres à notre tour, c'est pour le rester toute notre vie. Car autrement nous aurons déjà notre part de bonheur, et non au ciel, mais sur terre, et au ciel notre part de larmes.

Voilà pourquoi, nous avons un habit, signe de notre appartenance à notre communauté, à l'Eglise bien sûr, mais signe aussi de détachement et de pauvreté. Il doit

exprimer notre volonté de rester fidèle à son appel et à nos vœux

En demeurant pauvres, volontairement pauvres, nous faisons le choix des Apôtres et de tous les Saints. Nous optons dès cette vie pour les biens de l'autre monde, goûtant et appréciant ce qui est d'en haut, non ce qui est de cette terre.

Nous ne pourrions jamais suivre le Christ dans sa pauvreté ; il a tellement pris la dernière place que nul ne pourra la lui ravir, disait Charles de Jésus. Mais nous, nous devons inlassablement contempler cet enfouissement, cet anéantissement de celui qui s'est fait esclave pour nous sauver, Agneau immolé, objet de mépris et rebut de l'humanité, mais Vrai Dieu et Vrai Homme, Vrai Dieu né du Vrai Dieu.

Cette contemplation nous soutiendra, et nous préparera au don suprême de notre personne à Dieu et à nos frères.

Selon la règle même de l'Évangile, tout doit être commun à tous et partagé entre tous selon les besoins de chacun.

## CHAPITRE II.

LE CHRIST JESUS REGLE  
VIVANTE DE L'EGLISE

L'EGLISE REGLE VIVANTE DE  
L'OBLAT DE

MARIE REINE.

ETRE MISSIONNAIRE  
TRADITIONNALISTE

ET

ETRE D'EGLISE.

Contemplatif et missionnaire, nous ne devons pas nous contenter de prier avec nos frères, mais nous devons surtout vivre en présence de Dieu à chaque instant du jour ou de la nuit.

### 9) Prière

La prière doit être en nous ce qu'elle était dans la personne du Christ. Elle doit être un besoin de vivre, une marque d'amour.

Nous utiliserons comme bréviaire, le bréviaire monastique ( psautier latin français n° 370 de la DESCLEE, réimpression aux Editions Sainte Madeleine). Ce bréviaire est conforme aux

prescriptions de la congrégation. En ce conformant à cela nous nous conformerons aux normes de l'Eglise.

Comme missionnaires, nous vivons de cette prière monastique, pour amplifier notre apostolat.

Celui qui persévérera courageusement dans cette voie y puisera la paix et la joie.

Jésus nous invite à prier sans cesse. Nous ne devrions donc pas cesser de prier quand s'achève la psalmodie. Toute notre vie doit être prière. Celui qui ne prie qu'au temps prévu n'est pas un homme de prières, il ne sait pas prier.

Nous ne pouvons de nous-mêmes rester en prière et attentifs à Dieu. Mais si nous savons faire entrer en nous un dialogue entre Dieu et nous, il fera chez nous sa demeure.

Les Pères nous enseignent que nous pouvons nous préparer à ce dialogue par la répétition d'une courte prière, d'un appel du coeur vers son Père, à redire sans jamais se lasser ; à l'église comme en ville, au bureau comme chez les fidèles, il doit se renouveler en nous comme une respiration.

En invoquant sans cesse le nom de Jésus, nous deviendrons véritablement missionnaires et Jésus agira par nous, le Seigneur Jésus lui-même nous le dit :

« Si vous demandez quelque chose

en mon Nom, je le ferai ».

(Jn 14, 14).

Comment pourra-t-il refuser quelque chose à un missionnaire vivant en continuel dialogue avec lui ?

Il n'est pas facile de demeurer en continuel dialogue avec Dieu au milieu des occupations journalières, surtout quand elles demandent beaucoup d'attention ou qu'elles sont pleines d'attrait. Mais si nous prenons l'habitude du dialogue avec Dieu, par une prière simple comme par exemple : Jésus, je vous aime. Ou encore :

Marie ma mère, donnez-moi Jésus. Ainsi le dialogue sera sans cesse repris.

Le véritable secret du dialogue permanent et continué avec Dieu est l'amour, ce fervent amour pour Dieu, nous fera toujours Le chercher en toute occupation :

« Avez-vous vu celui que mon coeur aime ? »

(Cant. 3,3).

Jésus nous a demandé de prier et de veiller. Notre communauté missionnaire doit être faite de veilleurs, toujours à l'attente de l'époux qui doit venir et nous ne savons ni le jour, ni l'heure de sa venue; veillons donc.

Pour cela, nous organiserons régulièrement des temps forts, des nuits de prières avec les fidèles, et avec eux nous prendrons place auprès de Pierre, Jacques et Jean qui veillaient auprès de Jésus.

Par la prière nous parviendrons à nous connaître et à connaître Dieu, comme à le faire connaître et aimer. Par cette relation incessante d'Amour et à travers cette relation, notre vie sera épanouie et nous rayonnerons de l'amour de Dieu.

C'est par la prière que nous comprendrons et rencontrerons mieux nos frères, et que nous leur communiquerons l'amour de Dieu.

Oui la prière est difficile. C'est le lieu de la gratuité, le domaine de l'invisible, de l'incompréhensible, de l'inattendu. Oui, il est dur de donner son coeur à un Dieu que nous ne voyons pas (St Thérèse d'Avila). Mais qu'il est doux de se savoir aimé.

La prière fera de nous des liturges, c'est un peu notre vocation, faire aimer Dieu par et dans la liturgie. Comme le dit le psalmiste, nous rendons grâces dans la grande assemblée.

Aimons la liturgie séculaire de l'Eglise Catholique, ne cherchons pas à innover, ne cherchons pas à enlaidir la liturgie, mais à la vivre et à la faire vivre.

Gardons donc d'un soin jaloux notre liturgie; elle est notre identité devant les hérésies et les démons. Rappelons-nous que Luther disait, que pour détruire l'Eglise Catholique, il fallait détruire la Messe Catholique. Nous voyons la réalité de ces paroles aujourd'hui.

Restons toujours en communion avec le Saint Père à qui nous devons soumission et respect, à tous nos offices prions pour qu'il conduise saintement la Barque de Pierre, l'Eglise à lui confiée sans la faire échouer sur les récifs de l'hérésie et du modernisme.

Dans la célébration de la Sainte Messe, ne changeons rien, gardons la Messe catholique de toujours selon le rite bénédictin, rite non abrogé par l'église moderne; prions pour le pape et pour l'évêque du lieu. Même s'ils ne veulent pas être en communion avec nous, soyons en communion avec eux. Nous, nous serons en communion avec toute l'Eglise, tant triomphante que souffrante ou militante, car nous ne chercherons que la gloire de Dieu et non la nôtre, nous voulons que Jésus soit connu sur toute la terre et que sa douce Mère y soit aimée.

Les prêtres de notre communauté, comme les évêques, doivent toujours avoir en tête qu'ils n'ont pas pouvoir de juridiction, qu'ils sont missionnaires, et en communion avec toute l'Eglise - nous ne sommes qu'une portion de l'Eglise - ils devront donc suivre les canons et les règles liturgiques, comme les rubriques du Missel Romain, sans rien changer.

Et que la Sainte Messe de tous les jours soit le sommet de notre prière continuelle, notre nourriture spirituelle et le signe vivant de notre unité au corps du Christ à l'Eglise.

## 10) Travail

L'homme travaille, le chrétien travaille, nous devons travailler. Pour cette triple évidence, il faut travailler avec zèle.

Notre travail est vaste, le champ d'action immense, notre apostolat n'a pas de frontières, il doit être tout donné au Maître. Notre labeur sera immense, mais quelle joie au jour du jugement d'entendre de Dieu :  
« viens rentre dans la joie de ton maître. »

Chacun de nous a un apostolat différent, mais dans la différence, faisons notre unité, aidons-nous mutuellement par des conseils et des aides périodiques, pour que l'Évangile soit proclamé aux quatre coins de la terre.

Au matin, quand nous sortirons, nous entendrons la voix du Seigneur qui nous crie :

« Va travailler à ma vigne »

(Mt 21, 28).

Tout au long de notre journée redisons-lui :

« Fais réussir, Seigneur, mon travail »

(Ps 89, 17)

Au soir, au moment de nous coucher offrons notre journée au Seigneur en lui disant :

« Je ne suis qu'un pauvre serviteur, je n'ai fait que mon devoir et rien de plus. »

(Lc 17, 10)

Doux sera notre repos et Dieu bénira et rendra fécond notre apostolat.

Notre rôle n'est pas de prendre un engagement politique ou autre, notre rôle est de vivre, enseigner et faire connaître Jésus-Christ.

Quel que soit notre apostolat, faisons-le avec crainte et amour de Dieu, et avec la volonté de faire notre salut,

alors Dieu nous aidera en toute perfection pour porter

les autres au salut. En toute chose prière et charité, car c'est par l'amour que se lie toute évangélisation.

Mais quel que soit notre travail faisons-le avec amour, il nous est confié par le Seigneur.

## 12) Accueil

Si un frère étranger, ou même un de nos frères (avec la permission de son prieur), veut habiter dans une de nos missions, il devra s'accommoder des conditions de vie qu'il trouvera, en se contentant de ce qu'il trouve. Il ne fera rien, ni comme apostolat, ni comme travail interne, sans la bénédiction du prieur. S'il vit ainsi, il pourra y vivre aussi longtemps qu'il le désire. Si, par la suite il voulait fixer sa stabilité, on ne le repoussera pas, mais l'enverrons l'Abbé général, qui, seul, prendra la décision.

S'il est exigeant ou dépravé, non seulement nous devons lui dire poliment de s'en aller, mais nous devons informer les fidèles de ne plus le fréquenter.

Si un prieur, (même évêque) veut faire ordonner un prêtre ou un diacre, il choisira une personne digne ayant fait profession religieuse. Il le présentera au conseil qui donnera son avis, en cas d'avis négatif l'Abbé général peut trancher.

Pour un prêtre venant d'ailleurs, l'Abbé et son conseil sont les seuls à prendre la décision de le recevoir.

## 13) De l'appel d'un futur Oblat.

Au nouveau venu dans notre vie, on n'accordera pas une entrée facile, mais comme dit saint Jean :

« Cherchez à savoir si l'esprit qu'ils ont vient de Dieu »

(1 Jn 4,1).

Notre vie n'est pas un jeu, ou une porte de sortie du monde d'aujourd'hui. Non elle est dure et difficile, mais une fois adoptée, elle rend joyeux et confiant.

Nous n'avons rien et pourtant nous ne manquons de rien, nous vivons simplement dans l'amour de Dieu et de Notre Dame de qui nous sommes les fils.

Pour pouvoir vivre comme missionnaires, il faut bien comprendre que seul Jésus peut créer en nous cette résolution de renoncer d'une façon durable et pour toute notre vie aux biens de cette terre pour un meilleur service :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit. »

(Jn. 15, 16).

Cet appel que nous recevons de servir nos frères ne peut venir que du Seigneur. Mais la formation à notre vie nous la recevons d'un Père spirituel, qui a la grâce et la sagesse du Saint-Esprit pour mieux nous faire connaître et aimer Dieu.

Après avoir constaté de la sincérité de cet appel, le postulant vivra comme un novice au milieu de nous sans habit religieux, il participera à notre vie tant par la prière au chœur, qu'à notre vie quotidienne.

Au bout de six mois, s'il persévère dans sa demande, il sera conduit au prier provincial, où il vivra deux mois, puis s'il persévère, le prier lui lira de nouveau la règle, les constitutions et lui demandera de prendre sa décision après une retraite de 2 jours.

Suite aux deux jours de retraite où le postulant ne participera en rien à la vie de communauté, si ce n'est à la Sainte Messe, et où il méditera le Saint Evangile et notre règle, il donnera sa réponse. Si elle est négative, il reprendra le chemin du monde.

Si elle est positive, il recevra le dimanche suivant devant toute l'assemblée notre habit; alors commencera son noviciat.

14) Du noviciat

Le premier souci du prieur sera la formation, car son rôle majeur est de conduire tous ses frères vers Jésus par Marie.

Pour cela, il prendra soin d'avoir auprès de lui un saint prêtre qui aura la charge de Maître des novices. Sa nomination sera faite en parfaite harmonie avec le Père supérieur, qui est le seul Père de tous et responsable devant Dieu de toutes les âmes confiées à nos missions.

Le Maître des novices doit communiquer aux novices la joie de la prière et installer dans le coeur du jeune frère ce dialogue entre lui et Dieu.

Il lui apprendra notre vie d'humilité et de patience, d'Amour et de passion, de charité et pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Il apprendra l'oblation de sa propre personne à Dieu, malgré toutes les faiblesses de notre personne, il lui apprendra à s'insérer dans l'oblation de Jésus sur la croix, pour servir l'Eglise et annoncer l'Evangile à toutes les nations.

Au bout d'un an, si le novice veut vivre sa vie au milieu de nous, alors il sera reçu officiellement dans notre communauté en faisant les trois vœux simples de religion (pauvreté, chasteté, obéissance).

## 15) De la formation

Après son année de noviciat, le frère qui est appelé au sacerdoce commencera sa formation sacerdotale. Le

frère qui n'a pas cet appel, suivra auprès du Père Maître une formation théologique et biblique de base pour l'aider dans sa prière et dans ses tâches missionnaires. Au bout de 3 ans, il pourra renouveler ses vœux, puis 3 ans après ses vœux perpétuels.

Le programme d'études est établi par l'Eglise, mais le conseil de la congrégation peut changer un plan établi pour le bien de la communauté.

Les études sont faites au sein de notre communauté, 2 ans de philo, 2 ans de théologie dans la maison de formation du prieur local. Puis les 2 dernières années, la formation sera assurée auprès de la maison mère ou sous son autorité. Après l'examen de fin d'études, le

conseil prendra la décision de l'ordination du sujet, qui ne pourra avoir lieu qu'après la profession perpétuelle.

Le Abbé et le conseil, peuvent, s'ils le jugent opportun, inscrire dans une faculté théologique un frère pour perfectionner sa formation.

#### 16) Profession simple

Par la profession, le frère est reçu officiellement dans la communauté. Il promet devant tous à l'église de rester fidèle à la communauté qui l'accueille et de vivre en missionnaire et d'obéir en vivant dans la pauvreté et la chasteté.

IL fait cette promesse devant Dieu et devant tous les Saints.

Alors, s'il lui arrive de se conduire autrement, il doit savoir que:

« Le Dieu dont il se moque le condamnera »

(Gal 6,7).

Il fait sa promesse par écrit, au nom des Saints qui sont ses patrons et de ceux qui ont les reliques à cet endroit,

et de son nom en présent de son Abbé ou de son délégué.

Cette promesse, il l'écrira lui-même de sa main, et la mettra sur le maître autel.

Après cela, le novice commencera tout de suite ce verset du psaume :

« Accueille-moi, Seigneur, selon ta parole, et je vivrai. Ne décourage pas mon attente ».

(Ps 118, 116).

Toute la communauté continuera trois fois ce verset et ajoute le : « Gloire au Père ».

Alors le frère novice se prosternera aux pieds de chaque frère afin qu'il prie pour lui, et le frère lui donnera le baiser de paix en le relevant.

A partir de ce jour-là, il fera vraiment partie de la communauté.

## 17) Profession perpétuelle

La fidélité n'est pas une chose aisée. L'histoire du peuple de Dieu en témoigne, sous l'ancien Testament et présentement dans l'Eglise.

Jésus-Christ nous appelle à des engagements précis, il ne veut pas de demi-mesures, il nous appelle tout entier. La grâce aidant, nous devons y demeurer fidèles « jusqu'à ce qu'Il vienne ». De notre fidélité peut dépendre celle des autres :

« Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière n'est pas digne du Royaume de Dieu ».

(Lc 9, 62.)

Mais Dieu ne tente personne au-dessus de ses forces, voilà pourquoi, avant de faire les vœux perpétuels, nous avons 6 ans de vœux simples.

Durant six ans, notre fidélité sera mise à l'épreuve, le Diable voudra à tout instant nous faire échapper, en nous donnant des temps de lassitude et de tentations. La prière et la présence de nos frères nous aidera à nous relever.

Mais il faut savoir que le Diable ne tentera que des personnes tièdes plus facilement que les autres; mais tous auront des moments difficiles. Mais les épreuves sont nécessaires, elles affermissent notre foi :

« Les épreuves procurent la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance »

.(Rom. 5, 3-4).

Après six ans de vœux simples, le profès fera son engagement définitif, de la même manière que pour les vœux simples et suivant le rituel de l'Eglise, le frère signera son acte d'abandon à Dieu et à l'Eglise.

Il fera 4 vœux :

1. Pauvreté.
2. Chasteté.
3. Obéissance.
4. Fidélité au siège Apostolique de Pierre.

Il promettra en plus de combattre de toute sa force les hérésies, schismes et autres qui déchirent la tunique du Christ.

Pour cela, il se confiera à Marie, Notre Douce Mère, pour qu'elle l'aide à rester fidèle et à vivre dans son ombre ; elle l'aidera, elle nous aidera à trouver la force d'accomplir en toute fidélité le service que son Fils nous a confié :

« Heureux ces serviteurs que le Maître à son arrivée trouvera fidèles à veiller ».

(Lc 12, 37).

20) En l'Eglise.

Hors de l'Eglise, point de salut. Hors de l'Eglise pas de vie religieuse, pas de missionnaire.

Toute vie religieuse authentique implique une appartenance effective à l'Eglise, voilà pourquoi Mgr Pierre-Martin NGO-DINH-THUC (1897-1984) usant de ses perogatives d' Archevêque de Hué, assistant au trône pontifical, et du Motu-Proprio de S.S. Pie XI en date du 15 mars 1938 lui accordant toutes les facultés comme légat pontifical, approuvât notre règle et nous érigeât en congrégation selon le canon 492 le 8 décembre 1982.

Toute vocation ne peut s'épanouir que dans l'Eglise, et notre vocation de missionnaire ne trouve sa source que dans la mission confiée par le Christ à l'Eglise.

Toute vocation a un sens qui ne peut s'approfondir pleinement que dans le mystère de l'Eglise.

Le mystère de l'Eglise est celui d'un peuple nouveau racheté par le sang du Christ.

Ce peuple racheté, Dieu veut le sanctifier à travers

l'Eglise, et dans le corps de son Fils.

Pour réaliser ce grand mystère, qui est celui-là même du Corps du Christ, l'Eglise prolonge dans le monde la présence, la louange et la mission que le Christ lui a confiée.

Pour réaliser notre mission, nous devons être en communion avec l'Eglise, Corps du Christ, nous donner à elle et nous unir au mieux à son sacrifice; par cela nous sommes membre privilégié de son Eglise.

La construction de la véritable unité des chrétiens, n'est pas dans des prières communes, mais dans la recherche de la vérité. Et cette unité, c'est le Saint-Esprit qui nous la donnera. Nous n'avons pas à chercher des compromis avec personne pour faire une unité, qui serait construite sur du sable. Nous devons être fermes dans notre Foi.

Cherchons à ramener nos frères perdus et errants vers le bon Pasteur, plutôt que de faire des mascarades communes qui déplaisent à Dieu et qui sont l'oeuvre du Diable.

C'est donc dans la fidélité à l'Eglise de toujours, fondée sur la Foi de Pierre:

« Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant »

Mt 16, 16.

Et Jésus répondant à Pierre :

« Heureux es-tu, Simon Bar Iona, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Eh bien ! Moi je te le dis,

TU ES PIERRE,

ET SUR CETTE PIERRE

JE BATIRAI MON EGLISE ;

Et les portes de l'Enfer ne pourront rien contre elle.

Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; Tout ce que tu auras lié sur la terre se trouvera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux ».

(Mt 16, 17- 18)

.C'est donc par l'Eglise, avec elle et en elle, que nous participons à la vie en Jésus-Christ.

Nous donc, nous communions à l'Esprit-Saint si nous aimons l'Eglise, et nous l'aimons si nous nous tenons en son unité dans la charité. Plus nous serons d'Eglise, plus notre vie sera centrée sur le Christ et animée par le Saint-Esprit. La sainte Eglise est le corps du Christ, un seul Esprit la vivifie dans la Foi et la sanctifie....Quand donc nous devenons chrétiens, nous devenons membres du Corps du Christ, participants de l'Eglise et de l'Eglise du Christ. (Hugues de Saint Victor ( De Sacramentis II, 1,2).

18) Avec Notre Dame, Mère de l'Eglise

Depuis le début du christianisme Marie a toujours été présente, les moines d'Orient comme d'Occident n'ont jamais cessé de la proclamer « Bienheureuse ».

Avec nos pères dans la foi, des saints Ephrem, Anselme, Bernard, Louis-Marie de Monfort et combien d'autres, chantons des « cantus mariales » devenons des chantres du « Salve Regina ».

Vierge toute pure, Vous avez été conçue de toute éternité par Dieu notre Père. Vous êtes la nouvelle Eve qui doit vaincre Satan. Mère de Jésus, C'est au nom du monde en attente que vous avez répondu « OUI » à l'ange Gabriel, et par vous est venu le Salut du Monde. Vous avez donné la vie à votre Créateur, pour qu'Il nous donne la vie. Vous avez toujours été présente auprès de Jésus, et vous êtes plus vénérable que les Anges. Première d'entre tous dans la joie de la résurrection, vous êtes la porte du ciel, la mère de l'Eglise. Vierge Marie, Vous êtes la Mère de Jésus, vous êtes la Mère de son Eglise, corps du Christ. D'auprès du Père, où vous êtes, vous continuez à veiller sur nous. Jésus nous a donné à vous quand il était sur la croix, et vous êtes notre mère. Vous êtes toujours présente dans toutes les luttes de l'Eglise. Vous veillez à l'entrée de vos enfants dans la demeure du Père. Nous sommes vos fils, placés sous votre vocable, pour apporter à nos frères les hommes la parole de votre Divin Fils. Dans votre ombre, nous voulons vivre et

mourir, pour la plus grande gloire de Dieu et la vôtre.  
Avec tous le chœur des Anges nous voulons vous dire :

Réjouissez-vous Marie Tant aimée de Dieu  
Réjouissez-vous. Vous êtes la Mère du Sauveur.

AMEN.

PRIERE .

Mon Père, Je m'abandonne à vous, Faites de moi ce qu'il vous plaira. Quoi que vous fassiez de moi, Je vous en remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu-que votre volonté se fasse en moi, Et en toutes vos créatures. Je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre vos mains. Je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon coeur. Parce que je vous aime. Et que ce m'est un besoin d'amour, de me donner, de me remettre entre vos mains, sans aucune mesure, avec une infinie confiance, car vous êtes mon Père. Et Vous ma Douce Mère, Vous ma Maman du ciel apprenez-moi à être : Doux dans votre douceur, Pur dans votre pureté, Humble dans votre humilité, Fort dans votre force, Joyeux dans vos joies, Triste dans vos peines, Amoureux dans votre amour, Car, par cela, je sais que comme Vous, La volonté de Dieu sera en moi faite et fête. Donnez-moi la force de ne jamais me poser de questions et de ne jamais vous en poser, Mais d'être toujours en attente des volontés de votre Divin Fils, Apprenez-moi à avoir comme le dit St Benoît toujours ouverte l'oreille de mon coeur à votre parole qui me conduit vers votre Divin époux et vers votre Fils, notre Sauveur. Apprenez-moi à faire mourir en moi mon « moi » pour vivre en vous, par vous, avec vous l'amour de Jésus et de l'Eglise. Apprenez-moi à offrir mes souffrances pour cette Eglise Catholique, qui aujourd'hui oublie qu'elle est mère de Eglise, la prédestinée, l'élue de Dieu. Apprenez-moi à dire avec vous : « Louange et gloire à vous Trinité Sainte, Louange et gloire à Jamais »

Amen.

Ici termine la règle des Oblats de Marie Reine.  
Qu'elle soit pour nous l'indicateur du chemin de perfection et d'amour, ainsi qu'une aide pour

répondre à notre appel.

Dieu en soit loué.

© 1982 OBLATS DE MARIE-REINE

Domaine de Marie-Reine

BP 17

77320 LA FERTE-GAUCHER

tel/fax (33) 0164040922

email : [oblats.de.marie.reine@wanadoo.fr](mailto:oblats.de.marie.reine@wanadoo.fr)

France.